

Enrich tout ému prit le journal et acheva d'une voix tremblante :

«.....A l'âge de soixante-douze ans, à Berne, où il s'était retiré depuis cinq ans environ ; sa mort a eu lieu le 13 Janvier dernier, et, par une circonstance extraordinaire, nous avons appris que le même jour, à la même heure, est morte dans une chaumière du Tyrol, une pauvre femme du nom de Marguerite Wiedland ; cette femme, après de nombreuses recherches, a été reconnue pour la fille du même baron de Wiedland, qui vient de mourir, et qui s'était exilé autrefois de

l'Allemagne à la suite d'un meurtre commis sur le séducteur de sa fille.»

Alice se sentit prête à défaillir en écoutant ces paroles.

—C'était ma mère peut-être, murmura-t-elle en regardant Enrich.

—Embrasse ton enfant, lui dit Enrich.

—Et il poussa doucement Edouard dans les bras d'Alice.

—Ma mère peut-être ! murmura encore Alice.

Et quelques larmes coulèrent sur ses joues pâlies.

FIN.

UNE PARTIE DE CHASSE DANS LE MICHIGAN.

PAR NAPOLÉON LEGENDRE

Deuxième Partie.—CHAPITRE V.

(Suite et Fin.)

Jack laissa tomber son fardeau par terre, puis, par un mouvement de côté il se glissa derrière un arbre, entraînant Frank avec lui.

M. Smith se précipita sur sa fille pendant que le chien s'acharnait à Jack qu'il avait saisi par la jambe.

—Arrêtez le chien ! cria-t-il, ou je tire.

Il ne nous donna pas le temps de répondre et lâcha ses trois derniers coups sur nous.

Nous nous jetâmes de côté et ripostâmes tous quatre à la fois.

Le bandit tomba lourdement sur le sol pendant que Frank laissait échapper son arme, avec un atroce juron.

Tomber sur eux fut pour nous l'affaire d'un instant. Frank ne fit aucune résistance ; il avait le bras droit cassé. Quant à Jack, il paraissait en avoir pour son compte, attendu qu'il ne remuait pas plus qu'une pierre.

—Je suis à votre merci, dit Frank, faites de moi ce qu'il vous plaira.

A ce moment, Edouard, qui était avec nous, mit une main sur son cœur, s'appuya de l'autre près de l'arbre, puis glissa par terre, à côté de Jack.

Cependant M. Smith avait pris sa fille dans ses bras et la couvrait de baisers. Sous ses douces caresses, elle rouvrit les yeux, reconnut son père, puis, jetant ses bras autour de son cou, elle éclata en sanglots.

—Sauvée ! dit-il, mon enfant est sauvée !

Il la remit doucement par terre, l'enveloppa de son manteau et s'assit près d'elle, les yeux attachés sur son visage pendant que de grosses larmes trahissaient son émotion.

Cependant, Noël alluma promptement un grand feu qui vint éclairer le théâtre de cette scène nocturne.

Frank était assis au pied d'un arbre, l'air abattu et ne faisant pas un mouvement.

Jack était bien mort et gardait encore sur sa figure cette expression cynique qui le caractérisait. Deux balles lui avaient fracassé le crâne.

Quant à Edouard, il était étendu au même endroit sans autre mouvement qu'un battement du cœur presque imperceptible.

Au bout d'une demi-heure, Flora avait reconquis le calme avec une partie de ses forces. C'était un caractère de lion que cette jeune fille des bois. Elle voulut repartir de suite.

—Ma mère serait trop inquiète, dit-elle. Nous jetâmes un amas de feuilles sur le cadavre de Jack. Puis, après avoir déposé Edouard sur un brancard fait à la hâte, nous reprîmes silencieusement le chemin de la maison, où nous arrivâmes au lever du jour.

Pas un seul mot n'avait été prononcé entre M. Smith et Frank. Ce dernier nous avait suivis, prisonnier sur parole, et quand nous étions entrés dans la maison, il s'était assis en dehors, sur un banc, près de la porte.

En voyant revenir sa fille saine et sauve, Mme Smith faillit s'évanouir de joie.

L'état d'Edouard, cependant, attira bientôt toute l'attention. Nous le déposâmes sur le lit et, après examen, nous découvrîmes qu'il portait une blessure au côté droit. La balle avait pénétré entre deux côtes pour ressortir dans le côté du dos.

M. Smith, qui était quelque peu chirurgien, appliqua un premier pansement.

—Nous aurons le médecin demain, dit-il.

A ce moment, Frank apparut sur le seuil, la figure horriblement pâle. Le sang dégoutait de sa manche d'habit.

—Je n'ai pas le droit de parler ici, dit-il ; je ne